

# OBSERVATIONS SUR LA PROJECTION DES GAINS RÉELS À LONG TERME AU QUÉBEC

Pierre Fortin, UQAM  
26 septembre 2003

« Gains réels RRQ »  $\subset$  Masse salariale  $\equiv$   
partie « Salaires et traitements »  
dans l'agrégat Rémunération  
globale  
+  
Revenu de travail autonome  $\equiv$   
partie assimilable à des salaires  
et traitements dans l'agrégat  
Revenu des entreprises  
individuelles non incorporées  
(agricoles et non agricoles)

	RG	REI	GR	GA	COT
Année 2001 :	122,2	13,7	116,4	84,9	6,0

- L'exposé porte principalement sur la projection des composantes de la rémunération globale
- La projection du revenu de travail autonome est plus difficile; en partie liée au chômage et à l'économie souterraine
- L'attention est concentrée sur la méthode.

3

- Décomposition :  $GR \equiv S \cdot H$  ,  
où S = salaire horaire moyen  
H = heures annuelles travaillées
- La stratégie canonique consiste à prévoir S et H séparément
- Il s'agit d'une simplification quelque peu outrancière.

4

Prévision de S :

$S \equiv \sigma \cdot (Y/H) \cdot P$ , où

Y = PIB « réel » (\$ constants)

P = indice des prix du PIB

$\sigma \equiv (S.H)/(P.Y) \equiv GR/PIB$

Prévision de H :

$H \equiv (H/E) \cdot (E/N15+) \cdot N15+$ , où

E = emploi

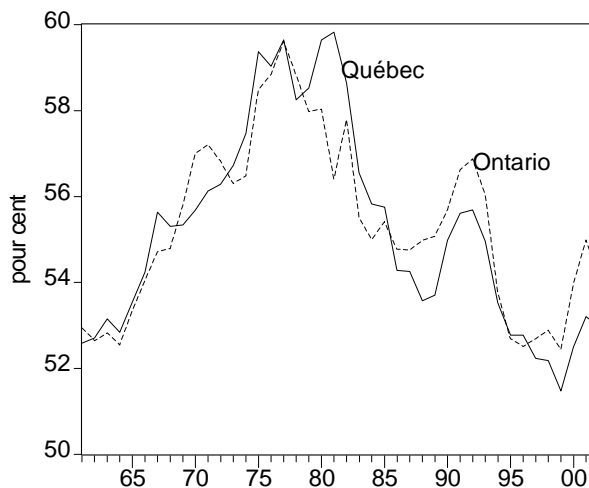
N15+ = population de 15 ans ou plus

Il y a donc 6 variables à prévoir.

Tenir compte des interactions possibles.

5

Figure 1  
Rémunération salariale/PIB  
Québec et Ontario, 1961-2002



Source: Statistique Canada.

6

- Le rapport  $\sigma = RG/PIB$  découle de la technologie, du degré de monopole, du pouvoir syndical, des taxes indirectes, de la conjoncture économique, etc.
- Au Québec, ce rapport est passé de 53 % en 1961-65 à un sommet de 60 % en 1975-81, puis est redescendu à 53 % depuis 1995. Depuis 1981, il y a plus de bénéfices bruts, de travail autonome, de taxes indirectes. Idem en Ontario.
- Avenir : plus stable autour de 53-55 % ?

7

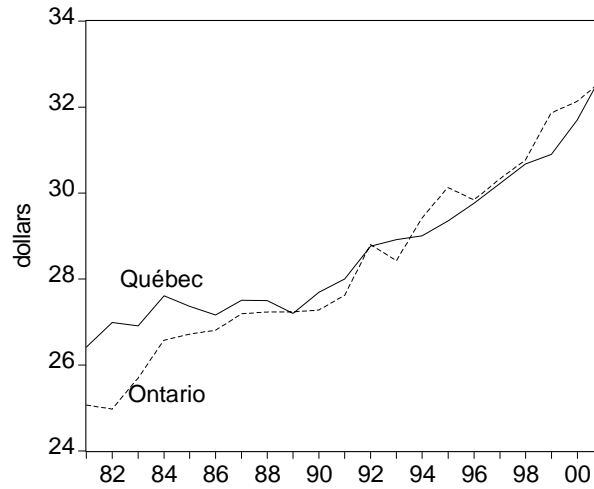
- La « productivité du travail », ou production par heure de travail ( $Y/H$ ), est le produit de deux facteurs sous-jacents : la productivité multifactorielle ( $A$ ) et l'intensité en capital productif ( $K/H$ ). C'est-à-dire que :

$$Y/H = A * F(K/H)$$

- $A$  suit le niveau technologique et l'organisation du travail
- $K/H$  suit la rentabilité de l'investissement en capital physique et humain et le prix relatif du travail

8

Figure 2  
 PIB réel/heure de travail (productivité)  
 Québec et Ontario, 1981-2001



Source: Statistique Canada.

9

Taux de croissance annuel moyen  
 de la productivité (en %) :

Période	Québec	Ontario
1981-1989	1,09	1,33
1989-2001	1,58	1,52
Niveau en 2001	32,80 \$	32,64 \$

10

- 1) Au Québec, il y a eu une baisse de K/H relativement à l'Ontario (aussi une baisse de S, voir la figure 3 ci-après) dans les années 80 en raison d'un changement de cap majeur des politiques syndicales.
- 2) Il y a eu une accélération notable de la productivité en Amérique du Nord depuis le milieu des années 90 en raison de la révolution des TIC. Le Canada est en phase de rattrapage des États-Unis.
- 3) La prospective en matière technologique annonce la poursuite des taux de croissance de productivité plus élevés des dernières années (voir *Observateur international de la productivité*, printemps 2003)
- 4) Les principales sources du progrès technologique sont internationales, pas locales, de sorte que les changements démographiques locaux devraient avoir peu d'effet sur le cours de la productivité.

11

Figure 3  
Rémunération hebdomadaire moyenne,  
Québec en pourcentage de l'Ontario, 1961-2002



Source: Statistique Canada.

12

Figure 4  
Taux d'inflation de l'IPC  
Québec, 1980-2001



Source: Statistique Canada.

13

- 1) Depuis 1991, la politique officielle de contrôle de l'inflation au Canada est de maintenir le taux d'inflation à 2 %
- 2) De 1991 à 2001, le taux d'inflation annuel moyen de l'IPC au Québec a été de 1,4 %
- 3) En mai 2001, la Banque du Canada a promis d'agir de manière symétrique et de viser réellement 2 %.

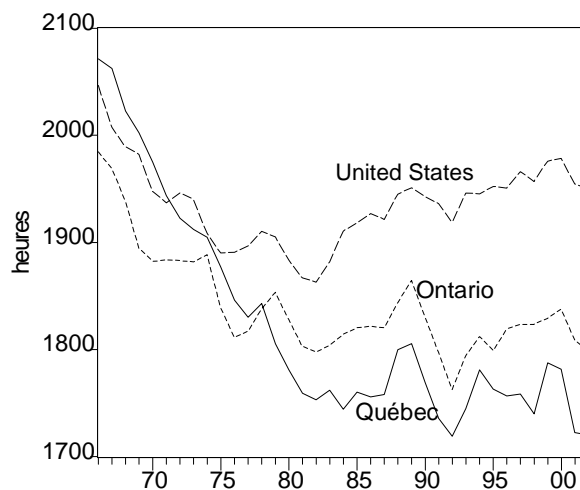
14

## Conclusion sur S :

- 1) À long terme, S/P pourrait croître de 1,5 % à 2 % par an
- 2) S devrait augmenter de 3,5 % à 4 % par an.

15

Figure 5  
Heures annuelles effectivement travaillées par employé  
États-Unis, Ontario et Québec, 1966-2002



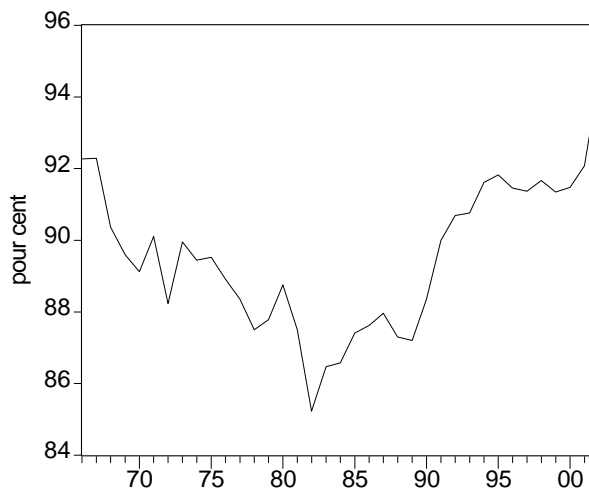
Sources: Statistique Canada; US Bureau of Labor Statistics

16

- 1) De 1966 à 2002, le nombre d'heures annuelles effectivement travaillées par employé au Québec est passé du plus élevé au moins élevé en Amérique du Nord
- 2) En Amérique du Nord, c'est au Québec que les vacances sont les plus longues, les congés de maladie les plus nombreux, la semaine normale de travail la plus courte, et la retraite la plus hâtive
- 3) Le nombre d'heures annuelles effectivement travaillées par employé au Québec est d'un peu plus de 1700 heures depuis une décennie. Une diminution progressive vers 1600 heures est possible; une remontée vers 1800 heures, improbable.


17

Figure 6  
Taux d'emploi de la population de 15 ans ou plus  
Québec en pourcentage de l'Ontario, 1966-2002




Source: Statistique Canada.


18

- 
- 1) En projetant le taux d'emploi de la population de 15 ans ou plus, il faut tenir compte de la tendance soutenue de l'écart entre le Québec et l'Ontario à se refermer depuis 1982. Le rattrapage du Québec se produit à la fois pour le taux d'activité et le taux de chômage.
  - 2) Le taux d'emploi du Québec (59,5 % en 2002) a dépassé son sommet antérieur de 1989. Mais le taux d'emploi de l'Ontario (63 % en 2002) est encore nettement inférieur à son sommet de 1989.
  - 3) Le taux d'activité féminin va continuer à augmenter automatiquement, à mesure que les cohortes plus jeunes, plus actives, remplacent les plus vieilles, qui sont moins actives. Mais la hausse va ralentir, car le taux d'activité des jeunes femmes va bientôt cesser d'augmenter.
  - 4) Le progrès de la scolarisation favorisera celui du taux d'emploi.

19

- 
- 5) Si on applique aux taux d'emploi par âge de 2002 du Québec la structure démographique « moyenne » projetée pour 2025, le taux d'emploi des 15 ans ou plus diminue mécaniquement de 13 %.
  - 6) Cette baisse de l'offre de travail s'accompagnera cependant d'une baisse concomitante de la demande de travail.
  - 7) Il n'y aura pas de hausse généralisée des salaires, car la banque centrale tiendra l'inflation en échec.
  - 8) Il est téméraire de prédire que le vieillissement entraînera une hausse des salaires relatifs des jeunes, des travailleurs qualifiés, etc.

20



Conclusion sur H/N15+ :

- 1) H/E pourrait diminuer légèrement à long terme (par exemple, de 5 % en 20 ans)
- 2) E/N15+ sera poussé vers le haut par l'activité féminine croissante, le rattrapage québécois et la hausse du niveau de scolarisation, mais il sera tiré vers le bas par le vieillissement. Ce pourrait être un match nul à long terme, mais il faudra porter attention à l'échelonnement précis de ces divers facteurs dans le temps.